



Expos

TOUS LES SPECTACLES SUR TELERAMA.FR

Sélection critique par **Laurent Boudier (Art)**, **Frédérique Chapuis (Photo)** et **Bénédictte Philippe (Civilisations, Sciences)**

Art

(Un mural, des tableaux)

Jusqu'au 12 avr., 14h-19h (sf lun., mar.), le Plateau, place Hannah-Arendt, 19^e, 01 76 21 13 41. Entrée libre.

Le Plateau sort de ses réserves un bel ensemble de peintures récemment acquises par le Frac Ile-de-France. Sur le thème «Promenons-nous dans la peinture contemporaine», le circuit mêle agréablement bien des artistes et des conceptions différentes : œuvre murale et abstraite du Suisse Stéphane Dafflon, fresque rock d'Elodie Lesourd, peinture à quatre mains des frères Florian et Michael Quistrebert, image pop en trame de l'artiste français Loïc Raguénès, toiles nourries de narrations rêveuses chez Jean-Luc Blanc ou Denis Castellans, ou encore, parmi d'autres, scène aux personnages perdus, et proches d'un Otto Dix, de l'artiste allemand Bernhard Martin. Bref, une vision large et empathique de la peinture new generation à découvrir.

Andrew Seto - Tofs

Jusqu'au 11 fév., 14h-19h (sf lun., dim.), galerie Vidal-Saint-Phalle, 10, rue du Trésor, 4^e, 01 42 76 06 05. Entrée libre.
Après Francis Bacon, Lucian Freud ou encore Frank Auerbach, la peinture britannique est toujours en veine si l'on observe bien la renommée et la vitalité d'un Peter Doig ou d'une Fiona Rae. C'est donc avec curiosité qu'il faut aller voir un artiste d'outre-Manche peu connu sous nos contrées, montré à la galerie Vidal-Saint-Phalle. La première exposition d'Andrew Seto, né en 1966 à Edimbourg et installé à Londres, montre une suite de petits tableaux, tous du même format, légèrement empâtés, qui déclinent, en variations abstraites, les motifs géométriques et les polyèdres enlumines, prétextes à la

rythmique des couleurs et des tons gris et terre. On suit à l'œil cette apparition.

Caroline Bittermann - Jardins d'amis: randonnées

Jusqu'au 21 fév., 14h-19h (jeu., ven., sam.), Primo Piano, 4, rue Gabriel-Laumain, 10^e, primopiano.fr. Entrée libre.

Il faut la trouver la petite galerie Primo Piano, située dans un passage discret entre les 9^e et 10^e arrondissements. Le lieu est d'abord un espace associatif de promotion, qui, de Nick Devereux à Simon Nicaise en passant par Rebecca Digne, a permis les premiers pas de talents qui ont migré, depuis, vers d'autres galeries, plus en vue. C'est donc l'occasion de garder à l'œil le travail de l'artiste allemande Caroline Bittermann, qui présente dans ce petit lieu modeste une dense galerie de portraits en dessin : des paysages bucoliques et verdoyants, inscrits et logés dans une multitude de portraits en silhouette. Art du collage en gouache, ces «Jardin d'amis», qui réunissent couples de figures historiques (Marie-Antoinette et son roi) ou duos d'affinités électives, se révèlent d'une belle fraîcheur et inventif.

Ceci n'est pas une idée

Jusqu'au 6 mars, 10h30-18h30 (sf dim.), Tornabuoni Arte, 16, av. Matignon, 8^e, 01 53 53 51 51. Entrée libre.

Souvent, le programme des galeries a tendance à un peu s'assoupir, comme la marmotte, attendant le dégel du printemps. C'est le moment des expositions collectives comme, par exemple, à la galerie Tornabuoni, spécialiste en Italie, à Londres et à Paris, avenue Matignon, de l'art italien moderne et contemporain. Le titre magriltien détourné résume

le propos de la citation chez les artistes, qui s'inspirent les uns les autres d'une forme empruntée. Ainsi, une affiche d'un bon western populaire lacérée d'un Mimmo Rotella répond, là, à un beau dessin d'affiches de cinéma tracées à la ligne claire par un Alighiero Boetti. D'Enrico Baj à Maurizio Cattelan, de Giorgio De Chirico à Laurent Grasso, en passant par Arman ou Nam June Paik, et pleins d'autres, on verra ces bons accords d'hiver.

Jesús Rafael Soto - Chronochrome

Jusqu'au 28 fév., 11h-19h (sf lun., dim.), galerie Emmanuel Perrotin, 76, rue de Turenne, 3^e, 01 42 16 79 79. Entrée libre.

Le galeriste Emmanuel Perrotin organise simultanément une double exposition de l'artiste vénézuélien Jesús Rafael Soto (1923-2005) dans ses espaces de Paris et de New York. Un projet quasi muséal puisque le commissaire invité, Mathieu Poirier, a obtenu le prêt de plus d'une soixantaine d'œuvres (reliefs ou installations) réalisées entre 1957 et 2003. Sans ordre chronologique, et sur les deux étages de la galerie, on verra la merveilleuse aventure d'un art abstrait, exultant le rythme ou la délicate pulsation de la couleur. A voir, *Pénétrable BBL Bleu* (1999), une installation de cordes bleues dans lesquelles le visiteur peut se réfugier comme dans une forêt, ou *Première vibration* (1957), piège de lignes délicates en blanc et gris. Cet art optique et cinétique émeut et ravit l'œil.

Jonathan Meese - Parsifal de Large

Jusqu'au 21 fév., 10h-19h (sf dim.), galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg, 3^e, 01 42 72 14 10. Entrée libre.

Rock et remuant, l'artiste allemand Jonathan Meese secoue cette rentrée bousculée

à la galerie Templon, dans les deux espaces. Né en 1970 à Tokyo, issu de la scène underground allemande de Berlin, Meese a toujours aimé associer, dans le bruit, la fureur et la provocation, peinture, sculpture, installations et performances. En habitué des scènes en tant que décorateur, il montre ici les héros du *Parsifal* de Wagner flirtant avec le personnage déjanté d'*Orange mécanique* d'Anthony Burgess et de Kubrick. Une suite de grands tableaux et dessins, dont les traits de couleurs posées à même la toile et les formes disloquées campent des héros tragiques, grotesques et habités d'une belle énergie.

Katharina Ziemke - Sweet ghosts of doubt

Jusqu'au 17 fév., 12h-19h (sf lun., dim.), galerie Zürcher, 56, rue Chapon, 3^e, 01 42 72 82 20. Entrée libre.

Née en 1979, à Kiel, en Allemagne, Katharina Ziemke a inventé une drôle de technique que l'on pourrait situer entre le dessin, la gravure et la peinture. Sur des papiers, elle passe ses couleurs de fond, roses ou jaunes plutôt flashy, puis recouvre le tout d'une couche de cire noire plus ou moins épaisse qu'elle vient gratter de fins sillons pour en révéler personnages et décors. On verra le résultat à la galerie Zürcher, dans le Marais, piège qui montre une suite de ces étranges scènes, souvent tirées de pictogrammes de cinéma, blonde fatale de polar poisseux ou image de scène des années 30 à Berlin. Le tout, avec une suite de dessins au lavis, fait un théâtre romanesque, où les êtres enveloppés de nuit ou de noirceur, ne semblent pouvoir échapper à leur destin fatal.

Olafur Eliasson

Jusqu'au 16 fév., 12h-19h (lun., mer., jeu.), 11h-20h (sam., dim.), 12h-23h (ven.), Fondation Louis Vuitton, 8, av. du Mahatma-Gandhi, bois de Boulogne, 16^e, 01 40 69 96 00. (5-14€).

«Mon exposition interroge l'horizon qui sépare, en chacun d'entre nous, nos perceptions et nos savoirs, l'imagination et nos attentes, le connu et l'inconnu.» L'artiste danois Olafur Eliasson, invité de la Fondation Louis-Vuitton, est en phase avec le solstice d'hiver. Son opus, nommé «Contact», est pensé comme un circuit méditatif et visuel où chaque installation, plongée dans le noir, révèle le trouble d'une quête d'ombre et d'apparitions. Larges lentilles flottant dans l'espace et inversant d'étranges formes aquatiques, ligne horizontale de lumière soufrée, grand espace aux miroirs vertigineux. Des œuvres silencieuses, immersives, spectaculaires. L'homme du Nord séduit Paris. Par prudence, on réserve (nombre de visiteurs limité).

Omar Ba - Den

Jusqu'au 14 mars, 10h-19h (sf lun., dim.), galerie Anne de Villepoix, 43, rue de Montmorency, 3^e, 01 42 78 32 24. Entrée libre.

Né au Sénégal en 1977, Omar Ba a étudié à l'École des beaux-arts de Dakar avant de se lancer dans la vie d'artiste en peignant des tableaux abstraits. Est-ce l'éloignement, la maturité qui vient, les yeux qui s'ouvrent ? Installé à Genève où il poursuit ses études, il change radicalement, renoue avec une peinture figurative d'une force affective intense. C'est cette qualité qui arrête l'œil, à la galerie Anne de Villepoix, qui expose une suite de ses récentes peintures, sur carton ou papier, où s'agrègent, sur des fonds noirs, les enluminures de ses dessins méticuleux et précis et les figures tutélaires d'un théâtre de personnages qui évoquent le pouvoir, le partage du monde, le cycle humain, les mythes fondateurs. Cela relève d'une fantaisie, d'une gravité et d'une profondeur que l'on n'oublie pas.

Pierre Mabille - Chercher une forme

Jusqu'au 7 mars, 10h-12h30, 14h-19h (sf lun., dim.), galerie Jean Fournier, 22, rue du Bac, 7^e, 01 42 97 44 00. Entrée libre.

Derniers jours

Claire Tabouret - Les débutantes

Jusqu'au 7 fév., 14h-19h (sf lun., mar., dim.), Bugada & Cargnel, 7-9, rue de l'Équerre, 19^e, 01 42 71 72 73. Entrée libre.

Mayas - Révélation d'un temps sans fin

Jusqu'au 8 fév., 11h-21h (jeu., ven., sam.), 11h-19h (mer., dim.), musée du Quai-Branly, 37, quai Branly, 7^e, 01 56 61 70 00. (7-9€).

Paul Durand-Ruel -

Le pari de l'impressionnisme

Jusqu'au 8 fév., 9h-20h (sam., dim.), 10h-19h (mer., jeu.), 10h-22h (ven.), musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard, 6^e, 01 40 13 62 00. (7,50-12€).

Pierre Alechinsky - A l'heure qu'il est

Jusqu'au 7 fév., 10h30-18h (mer., jeu., ven.), 14h-18h30 (sam.), galerie Lelong, 13, rue de Téhéran, 8^e, 01 45 63 13 19. Entrée libre.



■ « Dans ma peinture, c'est la couleur qui occupe la place la plus importante », dit Pierre Mabilie. L'artiste, né en 1958, vient de réaliser les vitraux d'une petite église, à Chalonnes-sur-Loire, en Anjou, en privilégiant les ondulations de formes douces aux couleurs jaunes, bleues ou vertes. Sans doute, cette expérience et ce plaisir se lisent-ils encore, dans sa nouvelle exposition, à la galerie Fournier, où l'on retrouve dans ses peintures le délicat jeu des ondulations, la vibration de formes qui apparaissent ou semblent se dissoudre, avouant une passion pour les teintes franches ou au contraire évanescentes. Point et contrepoint à la manière d'une écriture musicale, à regarder en paix.

Pierrette Bloch, œuvres récentes

Jusqu'au 21 fév., 10h-19h (sf lun., dim.), galerie Karsten Greve, 5, rue Debelleyne, 3^e, 01 42 77 19 37. Entrée libre.
■ L'artiste franco-suisse, née en 1928, ouvre les pages de son *Journal* pour la rentrée hivernale de la galerie Karsten Greve. On y retrouve, à cette occasion, une suite d'œuvres récentes qui s'étendent des années 2010 à 2014, formant dans l'espace une installation minimale et élégante de feuilles de papier noir ou brun ou encore de calque. Dansent les points, les segments et les virgules au pastel gras, à la mine de plomb, à la craie ou au fusain. Dans une grande élégance et un minimalisme tendre, ils évoquent une cadence jamais épuisée, le temps qui s'égrène, passe lentement, varie et habite la vie ou l'attente d'un artiste.

Pierrick Sorin – Je reviens à 19h

Jusqu'au 28 fév., 11h-13h, 14h30-19h (sf lun., dim.), galerie Pièce unique, 4, rue Jacques-Callot, galerie Pièce unique variations, 26, rue Mazarine, 6^e, 01 43 26 85 93. Entrée libre.
■ Tiens, tiens, cela faisait bien longtemps que l'on n'avait pas vu les mirages optiques et le foutraque théâtre visuel de l'artiste français Pierrick Sorin. Le voici qui sort de sa retraite nantaise avec son installation spectacle qui fait apparaître comme par magie le fantôme d'une femme au foyer

en pleine crise existentielle. On la découvre, plutôt à la tombée de la nuit, sur la vitrine de la galerie Pièce unique, à Saint-Germain. La suite de cet abracadabra arty est à voir dans le second espace, rue Mazarine, avec de petits personnages holographiques, fantômes hilarants et pittoresques, mis en scène par l'artiste et formant des images spectrales de lui-même. Entre Marivaux et Buster Keaton version art contemporain en somme...

Rodin, le laboratoire de la création

Jusqu'au 27 sept., 10h-17h45 (sf lun.), 10h-20h45 (mer.), musée Rodin, hôtel Biron, 79, rue de Varenne, 7^e, 01 44 18 61 10. (5-7€).
■ Après une longue phase de travaux, l'hôtel Biron, abritant les collections permanentes du musée Rodin, ferme totalement à partir du 5 janvier 2015 pour une réouverture prévue en septembre prochain. On patientera avec l'exposition consacrée au travail de création chez Auguste Rodin qui permet de relier la carrière et les œuvres du sculpteur par la présentation de quelque cent cinquante plâtres et terres cuites sortis des réserves. Un parcours passionnant sur la main d'un Rodin qui hésite, qui modèle, combine, s'aide parfois de photographies ou de dessins correctifs. De la version en plâtre blanc de *L'Age d'airain* (1877) aux études multiples autour du monument à Balzac, un beau moment intime...

Sofia Borges

Jusqu'au 28 fév., 14h-19h (sf lun., dim.), 11h-19h (sam.), White Project, 24, rue Saint-Claude, 3^e, 09 60 35 69 14. Entrée libre.
■ « I don't know, I'm the author, I can't say, I'm looking. » C'est par ses mots que l'on retrouve accolés parfois à ses grands tirages photographiques, que l'artiste brésilienne Sofia Borges, née en 1984 et vivant entre São Paulo et Paris, interroge les choses vues à la galerie White Project. De son regard posé sur les choses ou les paysages, que retient-elle ? Une grotte bien énigmatique, au noir charbonneux, qui évoque le mythe de Platon ; un masque de pierre au regard évidé, qui rappelle les temps archéologiques. Connaissance et poésie visuelle s'y croisent, conversent.

Valentin Dommaget – Digital Stretcher Studies

Jusqu'au 21 fév., 14h-18h (sf lun., dim.), galerie Olivier Robert, 5, rue des Haudriettes, 3^e, 01 43 25 31 87. Entrée libre.
■ Il est bien normal que les nouvelles technologies, les mégaoctets et les pixels en furie, aient une influence sur les artistes contemporains et leur manière de voir ou de s'exprimer. C'est une source et une perturbation. Voilà comment on peut voir la première exposition du jeune artiste français Valentin Dommaget, 27 ans, installé à Londres, qui célèbre allegro l'union du digital et du tube de peinture, le plan lointain de Google Earth ou l'image Gif avec une certaine forme d'expressionnisme abstrait, vitaminé de couleurs acides et d'une exultation assumée du kitsch virulent. On aime ces nuées du digital et du pictural.